

## L'expérience sociale de l'école anglaise au Québec : Construction identitaire linguistique des jeunes à travers les interactions intergroupes

### Mots-clés

Éducation • Frontières linguistiques • Construction identitaire • Jeunesse • Rapports intergroupes

### Résumé de la recherche

Le groupe anglophone au Québec a toujours constitué une minorité démographique. Or, les individus de langue anglaise ne commencent à se percevoir comme une minorité que dans les années 1970, une période où l'apparition du vocable « Québécois » les pousse à se redéfinir face à la proclamation identitaire de ce « nouvel » Autre. Les recherches sur le groupe anglophone du Québec s'amorcent durant cette période de redéfinition sur le plan sociétal. Or, peu de travaux ont étudié à ce jour cette minorité sous l'angle des frontières linguistiques négociées par les acteurs sociaux dans l'interaction. Cette étude de cas aborde les frontières linguistiques construites dans le contexte de la ville de Québec à travers le récit de jeunes adultes qui y ont fréquenté l'école anglaise mais qui ne sont pas nécessairement issus de deux parents « anglophones ». Les entretiens qualitatifs révèlent l'existence d'une frontière entre les groupes francophone et anglophone – une frontière prenant forme dans l'interaction et les catégorisations intergroupes. Cette recherche souligne le rôle du système d'éducation dans la reproduction des frontières linguistiques.

### Contexte

Dans la littérature, le groupe anglophone au Québec est abordé sous plusieurs angles. L'angle démolinguistique définit ce groupe par le facteur suivant : le partage de la langue anglaise. L'angle néo-culturaliste définit identité collective anglophone à travers l'homogénéité culturelle (socialisation commune), les traditions et le leadership acquis dans la province. L'angle de la vitalité ethnolinguistique développe l'idée que la survie du groupe anglophone passe par la préservation des institutions et le maintien d'une certaine proportion démographique. Puis, l'angle de la diversité déconstruit l'idée de l'homogénéité linguistique et identitaire dans le groupe anglophone en mettant l'accent sur la multiplicité des identités chez les acteurs sociaux.

L'angle que nous exploitons ici se penche plutôt sur les interactions sociales, un angle permettant de mieux comprendre comment les frontières linguistiques se négocient. Dans les recherches sur l'identité du groupe anglophone, très peu de travaux adoptent une perspective où les frontières linguistiques sont perçues comme le produit de l'interaction.

## Méthodologie

Des entrevues (33) ont été menées auprès de jeunes adultes scolarisés à l'école anglaise de Québec. Le recueil de récits d'interactions rétrospectifs a eu lieu en 2008-2009. Les deux tiers des répondants étaient de sexe féminin. Quelque 25 entrevues ont été menées majoritairement en anglais et 9, en français. Les deux tiers des participants (22) proviennent d'un foyer mixte où, si l'on tient compte de la langue maternelle, soit 1) l'un des parents est francophone, l'autre anglophone ou 2) l'un des parents ou les deux sont bilingues. Cinq jeunes ont deux parents de langue anglaise et six ont deux parents de langue française.

## Faits saillants

### L'école : marqueur d'une frontière linguistique

L'unique fait de fréquenter l'école anglaise (et ce même pour les *ayants-droit* qui ont le français comme langue maternelle ou deux parents parlant français) semble constituer le marqueur d'une appartenance au groupe anglophone. Les interactions entre les élèves des écoles anglaises et françaises, tel que raconté par les jeunes qui ont fréquenté l'école anglaise, engendrent des catégorisations entre les membres et non-membres des deux groupes. Le comportement perçu parfois comme agressif des uns envers les autres contribue au renforcement de la frontière entre les groupes scolaires anglophone et francophone – les élèves de l'école anglaise se définissant par le fait même comme des « anglophones » et non comme des « francophones ». Ces rapports révèlent des tensions linguistiques – des tensions menant certains jeunes ayant fréquenté l'école anglaise vers un sentiment d'exclusion de la part de la majorité francophone du Québec.

### La croyance d'avoir une culture commune

Ces interactions entre les groupes « anglophone » et « francophone », analysées rétrospectivement à travers des entretiens, semblent

mener les jeunes vers le sentiment de former une minorité possédant sa propre culture. Ils décrivent le groupe anglophone de Québec comme une grande famille dans laquelle les membres se soutiennent. L'importance accordée à la famille et au respect des traditions sont les valeurs les plus souvent mentionnées par les jeunes. La tolérance et l'ouverture seraient également des valeurs qui les différencient, selon eux, des élèves fréquentant l'école française.

Les jeunes interrogés ont également la perception d'avoir une culture scolaire différente de celle des élèves fréquentant l'école française. Ils mentionnent avoir développé un « esprit d'école » plus fort. Selon eux, cet « esprit d'école » encourage fortement la réussite scolaire ainsi que l'implication dans les sports, les activités parascolaires et le bénévolat. Les jeunes ont également l'impression que les interactions dans les écoles anglaises sont davantage respectueuses et formelles.

## Apport en matière d'intervention

Cette recherche invite à reconnaître le système d'éducation québécois comme reproducteur de frontières linguistiques, du moins dans le contexte de la ville de Québec. Cette retombée sociale mène vers des pistes d'interventions.

Des activités inspirées du courant de la pédagogie critique pourraient être envisagées par les milieux scolaires. Un plan d'action pourrait notamment viser à conscientiser les jeunes 1) sur le rôle de l'école dans la reproduction des frontières linguistiques, 2) sur le rôle des interactions langagières dans la construction de catégorisations intergroupes parfois inégales et 3) sur les idéologies langagières. Cette première étape de conscientisation organisée conjointement par les enseignants et les élèves pourrait mener les jeunes vers une certaine émancipation – une émancipation les prédisposant à entrer en dialogue avec les élèves des écoles françaises. Des activités communes aux

écoles françaises et anglaises pourraient par la suite favoriser des contacts intergroupes plus harmonieux (et ainsi moins axés sur des dynamiques d'inclusion et d'exclusion) (voir Côté 2010). Également, la création de projets communs aux écoles françaises et anglaises pourrait permettre aux jeunes d'avoir le sentiment de contribuer au changement social.

---

## Publications

Côté, B. (2010). « Les contacts intergroupes : de la théorie à la pratique », [En ligne] [<http://www.pelican.ca/>] (septembre 2010).

Magnan, M.-O. (2011), *Éducation et frontières linguistiques au Québec : les parcours identitaires d'étudiants universitaires issus de l'école de langue anglaise*, thèse de doctorat, Université Laval.

Magnan, M.-O. (2010), « Franchir les frontières scolaires, franchir les frontières identitaires? De l'école anglaise vers l'université francophone au Québec », *Ethnologies*, 31 (2), p. 289-312.

Magnan, M.-O. (2009), « Les frontières linguistiques à Québec : le rôle des interactions scolaires », *Canadian Ethnic Studies*, 41 (3).

## Coordonnées

Marie-Odile Magnan  
Professeure adjointe  
Département d'administration et fondements  
de l'éducation  
Faculté des sciences de l'éducation  
Université de Montréal  
[marie-odile.magnan@umontreal.ca](mailto:marie-odile.magnan@umontreal.ca)